



Les croyances collectives

Par P. Sanchez, PUF (Que sais-je ?), 2009

La question de la croyance est fondamentalement objet d'étude de la sociologie et de l'anthropologie. Dans cet opuscule, Pascal Sanchez, de façon synthétique, fait le point sur l'état des connaissances en la matière et aboutit à la construction d'une typologie classant les différents modes explicatifs des croyances collectives. L'intérêt de ce petit ouvrage est qu'il n'impose pas une théorie mais donne des clés de compréhension grand public.

L'auteur nous permet de distinguer entre croyance et croyances collectives. Au singulier, champ plutôt traité par la philosophie, elle renvoie à l'action de croire et relève des libertés individuelles. Au pluriel, elles invitent à penser la diversité de leurs objets, Pascal Sanchez centrera sa réflexion sur politique, religion et sorcellerie.

Comprendre et analyser les croyances, c'est donner du sens aux comportements des acteurs sociaux.

Dans le monde occidental contemporain, la survivance de certaines croyances paraît un archaïsme ; devenues objet des sciences, les croyances disqualifiées (par certains théoriciens) par l'accroissement des connaissances et des techniques, se trouvent ainsi re-légitimées.

Les croyances collectives s'enracinent dans les représentations qui structurent le rapport au monde des agents. Relèvent-elles de la science ou de la foi, c'est l'une des interrogations pour laquelle l'auteur nous donne des éléments de réponse nous permettant de forger notre propre opinion.

Il faut retenir que le croyant n'a pas la perception de sa croyance, il l'habite, comme le précise Pascal Sanchez, c'est le non-croyant qui le désigne comme tel.

Les croyances remplissent de multiples fonctions répertoriées dans cet ouvrage. Question capitale pour les sciences sociales, sont-elles le support de la constitution du collectif ? C'est ce que Durkheim, dans *Les Règles de la Méthode Sociologique*, nomme le collectif se faisant. Ou bien lui sont-elles extérieures, incarnées par une entité institutionnelle ? Ce que l'auteur avait défini comme le collectif institutionnalisé ; les religions ou les idéologies en sont le paradigme.

Dans ce texte, la place de la religion et des croyances magiques est bien sûr interrogée dans le contexte de modernité ; on peut s'étonner de leurs pérennités. Elles évoluent et s'adaptent, notamment par le biais des mouvements sectaires. Danièle Hervieu-Léger évoquée dans cet ouvrage, définit l'actuelle relation des individus au religieux comme un bricolage. En se subjectivant, les croyances muent de l'institué vers une construction née de l'éprouvé, de l'expérience sensible individuelle.

Pascal Sanchez vient également, en s'appuyant sur les travaux de Guy Michelat, briser l'idée selon laquelle les croyances magiques sont liées à l'organisation psychique des peuples primitifs. Il se vérifie dans nos sociétés, une persistance de la croyance au paranormal qui tendrait à prouver le besoin ressenti par les individus de conserver un espace resté libre, non institutionnalisé permettant à chacun de bricoler le sens qu'il veut donner au monde qu'il appréhende.

On notera ici la place faite à la psychanalyse comme mode interprétatif ; Freud associe dans sa théorie, les croyances religieuses au domaine de la névrose obsessionnelle en ce qu'elles partagent des critères déterminants communs.

Du point de vue de l'anthropologie, Evans-Pritchard démontre dès 1937 la fonction signifiante des croyances en la sorcellerie comme théorie interprétative du malheur qui permet l'explication rationnelle d'événements qui n'entrent pas dans un cadre habituel repéré et repérant.

En conclusion, Pascal Sanchez nous propose trois modes interprétatifs des croyances collectives et leurs limites. Une première entrée psychologique fondée sur le désir et la satisfaction des besoins, une autre fonctionnaliste permet de comprendre les croyances collectives comme principes de reproduction de l'ordre social et enfin une dernière approche cognitiviste s'attache aux raisons et conditions d'adhésion à des croyances.

Clair et bien structuré, ce petit livre est à glisser dans sa bibliothèque.